

ciale. Ceux des rois de France, d'Angleterre et d'Espagne et d'autres pays ont à différentes époques du passé reçu une inhumation à part.

C'est un écrivain anglais bien connu, M. Frederick Owen, qui rapporte que le cœur de Louis XIV, le Roi-Soleil, le monarque le plus magnificent et le plus extravagant de l'histoire française, eut un sort peu banal. Ce récit est très contestable. Ne pouvant le démentir, faute de preuves assez fortes, nous le donnons sous toutes réserves et prions nos lecteurs de le prendre avec... une pincée de sel.

Le cœur de Louis-le-Grand avait été déposé dans l'historique Abbaye de Saint-Denis, près Paris, où furent ensevelis tous les rois de France, avant la Révolution, pendant huit cents ans. Là, on conservait tous les cœurs, à part, dans des urnes.

En 1792, au paroxysme de la Révolution, la foule envahit l'Abbaye, brisa quelques cercueils et dispersa aux quatre vents les ossements de plusieurs rois. L'un des sans-culottes emporta l'urne d'argent contenant le cœur de Louis XIV et la vendit au comte Harcourt, un pair anglais des plus excentriques, qui se trouvait à Paris, en ce moment. Le fils de ce comte était par aventure l'ami du doyen William Buckland, de l'Abbaye de Westminster, qui était à la fois un brillant ecclésiastique et un grand savant.

Or un jour que le chanoine recevait à sa table quelques amis, Lord Harcourt emporta avec lui le cœur du Roi, dans son urne d'argent, dans le but de le montrer aux convives.

Réduit à la grosseur d'une petite noix, le cœur fit le tour de la table, passant de main en main. Mais le doyen ne s'aperçut pas de ce qui exci-

tait la curiosité de ses convives. Il était d'ailleurs d'une distraction légendaire. Au moment où le sommelier lui emporta le cœur du grand Roi, le chanoine était à s'entretenir avec ses voisins de l'âge jurassique. Prenant le cœur qu'on lui présentait pour une croûte de pain, il le prit et l'avalait. Le sommelier n'eut pas l'audace de le retenir. L'étiquette l'en empêchait. Le chanoine mourut quelques jours plus tard, de troubles intestinaux, et fut enterré dans la crypte de son abbaye. De sorte que, d'après le même écrivain, le cœur de Louis XIV reposerait dans la dépouille de ce chanoine, entre les murs de l'Abbaye de Westminster.

Les historiens de la Révolution française rapportent que plusieurs des autres cœurs, volés à Saint-Denis, furent vendus ultérieurement à des artistes qui prétendaient s'en servir dans leurs mélanges de couleurs sur leurs tablettes... Voici pourquoi.

On sait que les couleurs des vieux maîtres avaient une durabilité et une beauté inconnues de nos jours. Les secrets de leur composition se perdirent à l'époque même de la Révolution. On pensa que les artistes des premiers siècles se servaient pour marier leurs couleurs de cœurs humains et d'autres substances aussi extraordinaires. Le cœur de l'homme fournissait, prétendait-on, une teinte particulièrement riche. Quelques chroniqueurs vont jusqu'à dire que les peintures de David, d'Ingres et de plusieurs autres artistes de la révolution et de l'ère napoléonienne auraient été faites à l'aide de certains cœurs humains. Doit-on croire cela ? Il nous semble que non.

Et que n'a-t-on pas dit encore du cœur de Napoléon 1er ?